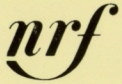
RAYMOND QUENEAU

LE VOYAGE EN GRÈCE



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1973.*

Extrait de la publication

A la mémoire de Janine

Adieu jeunesse adieu aussi
A cell' qui partageait ma vie
(Adieu chansons.)

Extrait de la publication

Quelques personnes qui veulent bien s'intéresser à mes écrits m'ont exprimé le souhait de voir réunis en volume les articles que j'ai publiés avant la Seconde Guerre mondiale dans des revues dont les collections sont devenues rarissimes comme La Critique sociale *et* Volontés *pour ne pas parler de* Voyage en Grèce *et de* La Bête noire. *Ce souhait me touche profondément certes, et m'encourage, mais ce n'est pas sans quelques hésitations que j'y ai souscrit. Ces textes (comme l'on dit maintenant) remontent à un passé qui, à l'échelle humaine, commence à être pas mal lointain, ce qui peut poser la question de l'intérêt qu'ils sont susceptibles de présenter à l'heure actuelle, et, d'autre part, le passé de ces textes étant également lointain pour moi-même, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les opinions qu'ils expriment et les thèses qu'ils soutiennent (car ils en soutiennent des thèses) ne soient plus maintenant partagées ou approuvées par leur auteur.*

Passant par-dessus la précaution oratoire figurée par l'amateur fervent aux premières lignes de cette préface et qui, d'ailleurs même si cela peut surprendre,

Extrait de la publication

existe à plusieurs exemplaires et n'est pas seulement la reprise d'une précaution oratoire classique des auteurs classiques, le lecteur autre (à supposer que la question l'intéresse et qu'il soit informé) se demandera peut-être pourquoi réunir maintenant des écrits négligés jusqu'alors puisque certains sont contemporains de ceux réunis dans Bâtons, chiffres et lettres, *ouvrage paru en 1951. Après tout, 1951, c'est déjà pas mal dans le passé et nul doute que maintenant je ne constituerais plus ce recueil de la même façon. Le même lecteur peut aussi se demander pourquoi déterrer des manifestations d'humeur qui furent bien accidentelles, encore plus qu'occasionnelles, et des jugements qui semblent contredire mes activités actuelles ou récentes; je m'en expliquerai plus loin.*

Comme je n'aime pas beaucoup les livres dépourvus de toute construction, je me serais abstenu de proposer à mon éditeur un farrago sans consistance si je ne m'étais aperçu que le simple ordre chronologique fournissait la structure demandée. On trouvera en effet, dans la première partie, des comptes rendus qui figurent dans La Critique sociale *des années 1930-1934,* La Critique sociale *étant, je le rappelle car on peut l'avoir oublié, l'organe du Cercle communiste démocratique dirigé par Boris Souvarine et auquel avaient adhéré un certain nombre d'écrivains au sortir d'un mouvement littéraire qui commençait à faire un peu de bruit et, chose curieuse, qui s'en étaient éloignés ou en avaient été exclus pour a-politisme. Lesdits écrivains se trouvaient d'ailleurs là (dans ce cercle) un peu comme des chiens dans un jeu de quilles. L'un d'entre eux d'ailleurs finira par les éparpiller, les quilles, et le Cercle communiste*

Extrait de la publication

démocratique clora ses portes. Quant aux comptes rendus que l'on trouvera ici (dont quelques-uns n'étaient pas signés), ils portent presque tous sur des livres distribués au hasard entre les collaborateurs : ce sont des pensums écrits souvent avec une insolence encore toute juvénile et bien légère, pour ne pas dire irréfléchie. Seuls quelques-uns portent sur des auteurs choisis par moi-même : Pavlov, Vernadsky, Lefebvre des Noëttes. Le compte rendu sur Vernadsky contient en germe la théorie circulaire de la classification des sciences que j'ai exposée dans Les Grands Courants de la Pensée mathématique *et qui est recueillie dans* Bords. *Un an avant que cesse ma collaboration à* La Critique sociale, *j'avais découvert la Grèce et la réponse que je donnai à l'enquête faite par* Voyage en Grèce *(revue touristique de propagande) et que l'on trouvera en tête de la seconde partie de ce recueil, sert donc, providentiellement, de charnière entre les deux parties dudit. Comment sortir de l'impasse, le Parthénon s'offrait pour cela et la précaution de toute première urgence et de toute première nécessité s'imposait : déceler l'aspect* mondain *de la chose (non pas du Parthénon! bien sûr, mais de l'impasse) et le signaler sans grand espoir d'ailleurs de se faire entendre. La suite de l'argumentation entraînait une double affirmation : toute littérature* fondée *doit être dite classique, ou bien encore : toute littérature digne de ce nom se refuse au relâchement : automatisme scribal, laisser-aller inconstructif, etc. Les articles qui suivent, pour la plupart parus dans* La Bête noire *et dans* Volontés *répètent cette double thèse sous des formes variées et quelquefois sur un ton qui rappelle celui que je déplore*

Extrait de la publication

pour la première partie. Je trouve plus satisfaisant (peut-être) de voir Joyce, Miller et Pound enrôlés (ou même shanghaied) *dans ma barque; plus satisfaisant sinon conclusif.*

Bien des passages demanderaient des notes en bas de page. Les allusions qu'ils contiennent seront lettres perdues pour beaucoup de lecteurs (jeunes ou lecteurs âgés sans mémoire), mais il est facile, me semble-t-il, de remplacer le passé réservé aux spécialistes par des références à des faits contemporains. La mode étant ce qu'elle est, arrivé à la septentaine, on en a vu des ismes passer sous les ponts. Je ne les énumérerai pas : on s'étonne cependant que tant de gens croient toujours que « c'est arrivé ». Je dois avouer ici que je n'ai pensé à procurer ce recueil que pour les deux articles : La Mode intellectuelle *et* L'Air et la Chanson, *les comptes rendus du début servant de repoussoir, les articles suivants de commentaires.*

Que dire encore? Dans lesdits articles suivants, on s'étonnera peut-être de me voir rompre des lances contre l'humour; je répondrai : réfléchissez un peu. On s'étonnera peut-être aussi de me voir qualifier d'absurde l'établissement de nos jours d'une Encyclopédie, alors que je dirige celle de la Pléiade; je répondrai : à cœur vaillant, rien d'impossible. Et cætera et cætera.

En appendice figurent deux articles récents dont le premier, intitulé Errata, *complète ce que j'ai pu écrire par ailleurs sur le voyage que je fis en Grèce en l'année 1932.*

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

La Critique sociale, n° 2,
juillet 1931.

Ch. PICARD : *La Vie privée dans la Grèce classique* (Paris, Rieder, 1 vol. in-8° de 108 p. et 60 planches).

Résumé rapide de ce que l'on sait à l'heure actuelle sur ce sujet. L'auteur démolit en passant quelques idées vulgaires sur la parfaite hygiène de la Grèce antique et la beauté universelle de ses habitants. Le « miracle grec » conçu comme un tout allant de la dialectique platonicienne à la femme de Socrate, et d'Héraclite à l'ilote, n'en continuera pas moins à servir de thème aux journaux de droite et aux discours universitaires. Regrettons que M. Ch. Picard, s'adressant au « grand public », se soit cru obligé d'employer le style des biographies romancées.

*

Jean GRAVE : *Le Mouvement libertaire sous la IIIe République. Souvenirs d'un révolté* (Paris, Les Œuvres représentatives, 1 vol. in-16 de 303 p. et 16 photogravures).

*

Extrait de la publication

L'histoire de l'anarchisme n'a pas encore été écrite et ces mémoires n'en sauraient tenir lieu, même pour la période qu'ils concernent. Il ne s'agit guère dans ce livre que de la vie des trois organes successifs de la tendance « idéaliste » : la *Révolte*, le *Révolté*, les *Temps nouveaux*. M. Grave s'étend longuement sur ses démêlés avec la « Société des gens de lettres » ou cite avec complaisance Aurélien Scholl ou Jean Richepin, mais sur Ravachol et les propagandistes par le fait de 1892-1894 ou sur le syndicalisme anarchiste, il est incapable de fournir un renseignement important. Cela manque évidemment d'intérêt pour l' « idéaliste » qui, pendant la guerre, flétrit les impérialistes allemands (pas les autres) et entre en relations avec Ramsay MacDonald pour une action pacifiste et parlementaire; pour le « libertaire » qui refuse toute aide à un membre de la bande Bonnot poursuivi par la police, sous prétexte qu'il aurait pu être un tapeur! M. Grave ne s'arrête pas en si bon chemin; il en arrive à accuser impudemment Kilbaltchiche d'être un mouchard (!), demande hypocritement dans quelles conditions il fit les cinq ans de prison dont il « écopa » *(sic)* en 1912. On pourrait lui conseiller certaine lecture à ce sujet. Cette calomnie grotesque classe définitivement le personnage qui essaie de mettre en circulation de pareilles infamies et le classe précisément dans le chapitre où il met tant de plaisir à citer tous les anarchistes qui ne furent pas de son groupe.

Extrait de la publication

*

Paul NIZAN : *Aden Arabie* (Paris, Rieder, 1 vol. in-16 de 225 p.).

Il existe à l'heure actuelle une littérature dite « de gauche » qualifiée sans doute ainsi parce qu'elle exprime certaines idées libérales, au moyen de petites phrases uniquement composées de substantifs. On espère de cette façon faire aussi « avancé » en rhétorique qu'en politique. M. Paul Nizan vient de donner un nouveau spécimen de ce genre de charabia destiné à masquer les plus atterrantes confusions idéologiques. Il s'agit cette fois d'un normalien qui cherche à « s'évader », séjourne quelque temps à Aden et revient à Paris avec des opinions précisément « avancées ». L'auteur de cette histoire insignifiante disserte sur l'*homo œconomicus* (un des passages les plus ridicules du livre) ou sur la vanité des voyages sans se douter un seul instant du néant de ses idées, de la fausseté des sentiments qu'il tente d'exprimer et du démodé des thèmes littéraires dans lesquels il se complaît.

La Critique sociale, n° 3,
octobre 1931.

Dr René ALLENDY : *La Justice intérieure* (Paris, Denoël et Steele, 1 vol. in-16 de 270 p.).

Il est fréquent qu'un penseur, après avoir démontré l'inanité d'un système philosophique ou d'une doctrine religieuse, consacre ensuite la deuxième partie de sa vie à reconstruire ce qu'il a démoli dans la première. Kant en est un exemple typique. Freud, au contraire, impitoyable vivisecteur des idées mystiques et théologiques qui, bannies du champ des autres sciences, s'étaient réfugiées dans la psychologie pour y chercher une dernière demeure, n'a jamais tenté de les faire revivre. Certains de ses disciples s'en sont chargés pour lui : Jung, Adler, ont utilisé la psychanalyse à des fins morales ou religieuses. Il est à craindre qu'il n'en soit de même pour le Dr Allendy, un des rares médecins psychanalystes français; son indulgence pour l'ésotérisme sous toutes ses formes et pour la morale réincarnationiste très spécialement déforme singulièrement le sens général de cette étude sur les processus d'auto-punition, sur la genèse des senti-

Extrait de la publication

ments de justice et de culpabilité et sur l'explication rationnelle qu'il est possible de donner des « cas » de « justice immanente ». Il semble également que ce soit un travail vain de vouloir rénover d'anciennes métaphysiques en les déclarant conformes aux plus récentes découvertes de la science et réciproquement. Aussi, lorsque le Dr Allendy veut justifier, au point de vue méthodologique, l'existence d'instincts sociaux primitifs, à côté des instincts alimentaires et des instincts sexuels, en montrant que cette triade est superposable aux gunas du brahmanisme ou aux trois principes de l'hermétisme, non seulement il ne justifie rien, mais de plus il risque fort d'enlever toute valeur aux conclusions de son travail. La critique, fort brillante, du christianisme ne compense pas cet abandon partiel de la rigueur scientifique. Il est bien d'éliminer les absurdités de la religion, il est inutile de les remplacer par les prétentieuses sornettes de la théosophie et de l'occultisme.

Pages 27 et 28, l'auteur commet un bien étrange lapsus, par deux fois, il qualifie d'*égyptien* le Code d'Hammourabi. C'est *babylonien* qu'il faut dire.

*

W. Vernadsky : « L'étude de la vie et la nouvelle physique » (*Revue générale des Sciences*, 31 décembre 1930, t. XLI).

Cette conférence à la Société des Naturalistes de Léningrad et de Moscou est intéressante non seulement par les aperçus qu'elle donne sur un

certain nombre de travaux récents, mais aussi par l'idée générale que l'on peut se faire de la science à notre époque. W. Vernadsky, minéralogiste et auteur, notamment, de deux ouvrages publiés en français (chez Alcan) : *La Géochimie* et *La Biosphère*, commence par faire ressortir la contradiction existant entre le Cosmos newtonien et la vie de l'humanité. La vie est un détail insignifiant dans l'Univers tel que la science l'a construit, à la suite du développement de la physique mécaniste et de l'astronomie stellaire. Il y a divergence complète entre le « monde ambiant » (vie, société) et son expression scientifique. Cette contradiction, le savant a recours à la philosophie ou à la religion pour la résoudre — sans y parvenir. Ou bien si le savant est biologue, il tente, au moyen du postulat de la réductibilité de la vie aux phénomènes physico-chimiques, de faire rentrer la vie dans le Cosmos mécaniste, à moins que, suivant une voie contraire, il n'introduise dans la science des concepts illégitimes (vitalisme).

Par ailleurs, la science n'est pas « une entité abstraite, se suffisant à elle-même, avec une existence indépendante. C'est une création de la vie humaine et n'existe que dans cette vie. Le contenu réel de la science, c'est le travail scientifique des individus vivants ». Ceux-ci « constituent la science, comme un phénomène social ». Elle est de nature « profondément démocratique », elle mène à « l'unique, obligatoire pour tous sans exception, compréhension scientifique du milieu ambiant ».

Dans la seconde partie de son article, Vernadsky montre comment l'abîme séparant les sciences physico-chimiques de la biologie se comble peu à peu et

Extrait de la publication

pourquoi toute conception de l'Univers doit tenir compte de l'existence de la vie. Sur ce second point, il résume ses propres travaux sur la géochimie et la géobiologie et énumère les propriétés « planétaires » de la vie. D'autre part, le principe de Carnot, la relativité, la mécanique ondulatoire sont autant de ponts jetés entre la physique et la biologie. C'est surtout sur la dissymétrie de l'espace biologique que l'auteur s'attarde, à la suite de Pasteur et de Curie. Elle ne se limite pas à l'existence d'une droite et d'une gauche chez tout être vivant, mais se base sur des faits beaucoup plus profonds tels que la prééminence de la forme droite sur la forme gauche dans les composés d'origine organique.

Le temps biologique paraît également doué de propriétés complexes, différentes de celles du temps astronomique.

Abstraction faite de la tendance de W. Vernadsky à ramener l'univers à sa spécialité, les idées exprimées dans cet article méritent d'être approfondies et confrontées avec les théories courantes sur la nature de la science et son orientation actuelle. La plupart des savants continuent à considérer la vie comme quelque chose de très spécial et de très particulier et ne sont guère disposés à lui donner une large place dans l'ensemble du monde, suivant les desiderata de notre auteur. Cette tendance, plaçant en quelque sorte la vie au centre des préoccupations scientifiques, pourrait faire craindre qu'on n'y place ensuite la conscience et que l'on ne revienne ainsi à un égocentrisme idéaliste. On estime en général que le matérialisme s'accorde

Extrait de la publication

RAYMOND QUENEAU

Le voyage en Grèce

Ce recueil réunit des articles parus entre 1930 et 1940 dans des revues dont quelques-unes sont oubliées ou introuvables. Il s'organise autour d'un voyage fait en Grèce en 1932. L'accent n'est pas ici porté sur le langage comme dans *Bâtons, chiffres et lettres*, mais sur l'existence même de la littérature. En appendice, *Errata* revient sur la première de ces questions.

nrf

73-III A 28486 ISBN 2-07-028486-7

9 782070 284863

Extrait de la publication